



HAL
open science

Enquêtes par documents en sociologie et en sciences sociales

Kylian Godde, Elsie Mégret

► **To cite this version:**

Kylian Godde, Elsie Mégret. Enquêtes par documents en sociologie et en sciences sociales. 2023.
hal-04153945

HAL Id: hal-04153945

<https://hal.science/hal-04153945v1>

Submitted on 12 Jul 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.




Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License




Journée d'étude

Enquêtes par documents en sociologie et en sciences sociales

 Le 20 avril 2023

 En présentiel, dans l'amphithéâtre du Campus CNRS de Villejuif
(7 Rue Guy Môquet, 94800 Villejuif)

 Lien d'inscription (ouvert jusqu'au 1^{er} avril) :
<https://enquetepardocuments.sciencesconf.org/>

PROGRAMME

MATINEE

9h : Accueil des participant·es

9h30 : **Introduction à la journée** Kylian Godde (EHESS, Cermes3) et Elsie Mégret (Université de Strasbourg, LinCS)

9h50 – 10h25 : **Traiter les publications comme des documents d'enquête. Comment lit-on livres et articles en histoire sociale des idées politiques ?** - Mathieu Hauchecorne (Université Paris 8, CRESPPA/LabToP)

10h25 – 11h00 : **Bureaucratiser la médecine traditionnelle, contester la santé institutionnelle. Ethnographie des traces documentaires d'un service de médecine autochtone à Santiago du Chili** - Anna Pomaro (EHESS, Iris)

Pause-café
(11h – 11h20)

11h20 – 11h55 : **L'analyse de documents utilisée comme une méthode autonome dans la recherche en éducation : possibilités et contraintes** - Teresa Teixeira (Université Lusófona, ESEL-IPLUSO, CeIED, OP.Edu, Lisbonne)

11h55 – 12h30 : **Enquêter par documents et entretiens. Comment anonymiser ?** - Jérémy Rollin (ENS, Triangle, Faculté de médecine Montpellier-Nîmes)

Pause Repas
(12h30 – 14h00)

APRES-MIDI

14h00 – 14h35 : **Mesurer et faire grandir les corps : la production documentaire des processus vitaux par la médecine du développement** - Elsie Mégret (Université de Strasbourg, LinCS)

14h35 – 15h10 : **L'enquête sociologique et ses archives : sémiotique et pragmatique du document** - Matthieu Thomas (Université de Lausanne, Institut des sciences sociales)

15h10 – 15h45 **Tracer les politiques de valorisation dans les rapports d'activité du CNRS** - Victoria Brun (CNRS, Centre de Sociologie de l'Innovation, i3, PSL)

Pause-café
(15h45 - 16h15)

16h15 : **Conclusion** par Kylian Godde (EHESS, Cermes3) et Elsie Mégret (Université de Strasbourg, Lincs) et **discussion collective**

17h15 : Fin de la journée

Journée d'Étude – Enquêtes par documents en sociologie et en sciences sociales

20 avril 2023 – Campus CNRS de Villejuif (Ile-De-France)

Journée coorganisée par **Kylian Godde** (doctorant EHESS, Cermes3) et **Elsie Mégret**
(doctorante Université de Strasbourg, Lincs)

Proposition :

Que font les chercheur·es des multiples documents qui peuplent leur situation d'enquête et que leurs acteur·ices produisent et utilisent ? La journée d'étude "Enquêtes par documents", soutenue par le Cermes3, entend analyser la place du travail sur documents en sociologie et en sciences sociales. L'objectif est de saisir plus largement les manières de travailler et d'analyser les documents que nous rencontrons dans nos enquêtes et qui prolifèrent dans de nombreuses situations, contemporaines ou non. La notion de « document » désigne ici tout support papier ou numérique comportant des inscriptions textuelles, graphiques, chiffrées, iconiques ou photographiques.

Certains travaux en sociologie reposent bien sur des documents, comme de la « littérature scientifique et grise » (Jarty et Fournier, 2019), des « récits » biographiques (Darmon, 2021) ou encore des dossiers institutionnels clos qualifiés comme « sources froides » (Amsellem-Mainguy et Vuattoux, 2018). Dans ces travaux, les documents servent à des opérations de cadrage, de contextualisation ou de délimitation de l'objet qui s'articulent à d'autres méthodes d'enquêtes – comme les entretiens ou l'ethnographie – sur lesquelles repose alors la charge d'administration de la preuve décisive. Cette journée d'étude a pour ambition de dénaturaliser cette asymétrie de traitement entre les différentes méthodes d'enquête et d'établir à son issue un premier panorama des manières de travailler sur les documents.

Toutes les personnes travaillant à partir de documents sont les bienvenues, quel que soit le stade de leur enquête et la période, contemporaine ou non, sur laquelle elles travaillent. Les communications devront permettre de saisir les enjeux méthodologiques soulevés par le travail sur documents. Cet appel est fortement structuré autour de travaux relevant de la sociologie. Néanmoins, les chercheur·es d'autres disciplines des sciences sociales reconnaissant dans notre invitation à penser le travail sur documents des questions qu'ils·elles rencontrent dans leur enquête sont les bienvenu·es.

La non-spécificité du travail sur documents

Nous voulons d'abord insister sur la non-spécificité *a priori* du travail sur documents, vis-à-vis notamment de l'observation, du recours aux entretiens ou des méthodes quantitatives. En sciences sociales les données sont le produit de l'implication des chercheur·es dans une situation d'enquête spécifique. L'enquête est donc un espace dans lequel on s'engage corporellement et socialement, où l'on s'investit dans des relations autant que dans nos investigations, et qui participe à nous transformer en retour (pour un exemple classique, voir Favret-Saada, 1977). L'enquête par documents est également non-spécifique à cet égard, et les chercheur·es peuvent être "pris.es" par les documents (on peut penser au "goût de l'archive" décrit par l'historienne Arlette Farge). Les documents nous touchent et c'est la capacité de cette sensibilité documentaire à bousculer la manière dont on mène nos enquêtes qu'il s'agit de prendre au sérieux.

Ensuite, les recherches en sciences sociales reposent sur la production d'inscriptions (Latour et Woolgar, 1979), comme les retranscriptions d'entretiens, les journaux ethnographiques, les notes prises sur documents. Ces inscriptions servent de socle au travail d'agencement des données et de problématisation de l'enquête, et elles permettent également de comparer les données produites par les différentes méthodes d'enquêtes. Un des objectifs de cette journée d'étude est ainsi d'analyser comment, comme pour les entretiens et les observations, on parvient à la saturation des données en travaillant sur des documents. Il s'agit de se doter d'outils collectifs permettant de lutter contre la tendance à invisibiliser les étapes intermédiaires du travail sur les données au profit des résultats.

Dans cette perspective, la production d'inscriptions fiables est au cœur du travail d'enquête, car nous devons pouvoir faire confiance aux chercheur·es que nous avons été. S'il est fréquemment possible – mais jamais certain – de pouvoir consulter à nouveau des documents (ou les photos qu'on en a prises) afin de vérifier les données produites, c'est un processus chronophage qui revient à produire de nouvelles inscriptions et donc à rallonger l'enquête. Insister sur la nécessité de produire des inscriptions fiables permet de rappeler que, comme les autres méthodes, le travail sur documents peut échouer : il est possible de mal prendre en notes un document même s'il paraît figé, tout comme il est possible de rater un entretien ou de ne rien voir durant une séance d'observation. Cette journée d'étude est l'occasion de voir comment on peut, concrètement, lire et prendre des notes sur un document afin de produire des inscriptions qui peuvent résister à la longue durée des enquêtes entre le moment de la production des données et la publication des résultats dans l'écriture.

Le travail sur archives comme cas particulier du travail sur documents

Les débats sur le recours aux documents dans l'analyse sociologique ont été largement dominés par la place accordée aux archives. Plusieurs chercheur·es ont ainsi posé les bases d'une approche réflexive des archives (Israël, 2010 ; Skarpelis, 2020). Certain·es ont analysé le fonctionnement des archives comme institution et le travail professionnel des archivistes (Mayrl et Wilson, 2020), les enjeux de sélection et de conservation des fonds. D'autres ont proposé d'envisager les archives comme un terrain (Aranda, Simonpoli, 2018). Dans le même temps, plusieurs travaux historiques ont durablement nourri les réflexions méthodologiques quant au travail sur archives dans l'enquête sociologique (Ginzburg, 1980 ; Farge, 1989 ; Stoler, 2019).

Une focalisation sur les archives risque néanmoins de délimiter *a priori* les documents légitimes à faire tenir une enquête en sociologie, dont l'assimilation durable entre les archives comme méthode et les archives comme lieu n'est qu'un des nombreux signes. Dans certains sous-champs, le travail d'enquête par documents s'effectue quasi exclusivement sur des archives produites et conservées dans des institutions de l'État. Plusieurs chercheur·es, notamment en histoire, ont déjà montré l'utilité de sortir d'une telle conception des archives, en insistant sur la pertinence de s'appuyer sur d'autres documents pour contourner les archives institutionnelles. C'est le cas notamment des historiens se revendiquant de la micro-histoire (Ginzburg, 1980, 1989 ; Levi, 1989), de certains développements récents en histoire coloniale (Stoler, 2019 ; pour l'histoire orale en contexte colonial voir Lachenal, 2014, 2017) et en histoire du genre (Thébaud, 1999 ; Thébaud et Dermenjian, 2009). D'autres ont défendu une conception plus large des archives – et plus éloignées de l'État – incluant les sources privées et personnelles (Artières et Laé, 2011 ; Auvert, 2007). Récemment, des travaux ont contribué à montrer l'intérêt des productions sur le web (Musiani et al., 2019 ; n°2019/2-3 de la revue *Réseaux*).

Dans le prolongement de ces travaux, et plutôt que d'étendre la définition des archives, nous affirmons que le travail sur archives est un cas particulier du travail sur documents, et nous voulons envisager la multiplicité des autres documents, du passé comme du présent, à partir desquels il est possible de produire des données en sciences sociales ; sans pour autant établir *a priori* des différences de nature entre eux.

Des documents pour les sciences sociales : le cas de la sociologie

Certaines frontières internes à la sociologie ont été construites à la faveur d'un « retrait des sociologues dans le présent » (Elias, 1987) et les enquêtes réalisées sur des situations empiriques passées ont dû régulièrement justifier leur ambition et leur rattachement au reste de

la sociologie. Ces frontières tiennent plus à nos yeux de la trajectoire de construction de nos disciplines qu'à des pratiques d'enquête empiriques – et à des manières de faire science – distinctes. Déplacer le regard vers le travail sur documents permet d'envisager deux enjeux analytiques : le premier est celui de la durée de la situation couverte par l'enquête. L'opposition entre des travaux de sociologie sur documents ou sur archives couvrant une période de plusieurs décennies et des travaux sur des enquêtes par entretiens ou par observation sur quelques mois paraît ainsi artificielle si on pense au potentiel heuristique des entretiens pour reconstituer des trajectoires de vie de longue durée (sur l'approche biographique, voir l'ouvrage *Parler de Soi* (2020) ou encore *La France des Belhoumi* (Beaud, 2018)). Elle paraît tout aussi artificielle si on rappelle la force du travail sur documents pour éclairer des situations contemporaines (Asdal et Cointe, 2021 ; Weller, 2018). Le second est celui de la distance au présent dans l'enquête sociologique. Là encore, certaines oppositions nous semblent contre-productives. D'une part, une des contributions centrales de la socio-histoire a été de montrer la pertinence de l'étude de la genèse de phénomènes dans le passé pour comprendre des situations du présent (Noiriel, 1988 ; Buton et Mariot, 2009). D'autre part, les résultats de nombreuses enquêtes – même reposant sur des entretiens ou des observations – sont publiés plusieurs années après le déroulement des situations dont ils entendent rendre compte, sans que ce phénomène n'épuise ni leur pertinence ni leur capacité à contribuer aux sciences sociales. De toute manière, comment définir un seuil de délimitation du présent qui soit empiriquement fondé sans être arbitraire ? Si l'étude de certains documents conduit à produire des analyses du passé ou sur la longue durée, c'est une conséquence du déroulement de l'enquête empirique et des documents analysés, et non une qualité intrinsèque des documents en général.

Qu'est-ce qu'un document

Nous proposons de mettre au cœur de cette journée d'étude les méthodes d'enquête par documents (Asdal et Reinestern, 2021 ; Tight, 2019 ; Prior, 2003 ; Smith, 1984) et leur contribution aux sciences sociales et plus spécifiquement à la sociologie . Les documents prennent des formes variées : il peut s'agir de correspondances, de rapports, d'articles, de photographies ou pour prendre des exemples plus spécifiques encore, un audit, un prospectus, un brevet, ou un graphique.

Par-delà leur diversité, les documents partagent certaines caractéristiques : ils sont produits par des acteur·ices et peuvent devenir des supports pour leur action en même temps qu'ils font faire des choses à d'autres collectifs (comme un agenda que l'on remplit et qui organise notre temps et participe à nous remémorer nos engagements) ; ils sont au cœur de

situations et de configurations d'acteur·ices, de collectifs et d'institutions avec lesquels ils·elles sont en relation ; ils participent à décrire des choses ou des objets et donc à leur donner corps (on peut penser à la contribution des rapports du GIEC dans la formalisation du concept de changement climatique au sein des politiques publiques) ; enfin, ils ont une matérialité (sur papier comme en digital) qui rend possible leur préservation et leur circulation.

Une enquête par documents implique de prendre au sérieux deux ensembles d'interrogations. Le premier tient à la place du travail effectué autour et sur les documents : quelles activités permettent de rendre un document utile ou pertinent ? Comment sont-ils utilisés par différent.es acteur·ices ? Qu'est-ce qu'ils permettent de faire, ou de faire faire ? Comment le travail de gestion, de reproduction ou de circulation des documents peut-il faire surgir de nouvelles situations, anticipées ou non ? Les documents ne sont pas simplement des traces, des vestiges ou des marques d'une société à laquelle ils seraient extérieurs, ils sont toujours au cœur des activités auxquelles ils donnent corps.

Le second consiste à se demander ce qu'il se passe dans les documents : quelles situations construisent-ils ? Quelles idées circulent, quelles décisions sont imposées, et par quels moyens ? Les documents ne permettent pas seulement de tracer les pratiques d'acteur·ices, mais participent activement à la définition des situations qui sont au cœur de nos objets d'étude. Cela implique donc de les étudier comme des sites (Asdal et Reinersten, 2021) avec lesquels il nous faut nous familiariser pour comprendre les conflits, collaborations ou les controverses qui leur donnent corps.

Cette journée a pour ambition de construire collectivement des clés méthodologiques pour réaliser des enquêtes par documents dans lesquelles nous ne partons pas à la recherche de données déjà présentes dans les documents, ou même simplement des illustrations de cas – et donc dépasser un usage strictement descriptif et contextuel des documents –, mais nous produisons nous-mêmes nos données durant nos rencontres avec eux.

Axes

Pour nourrir nos réflexions, nous proposons aux participant·es de se saisir d'un ou de plusieurs des trois axes suivants. Les communications voulant contribuer à la journée d'étude à partir d'un autre point d'entrée sont les bienvenues.

Axe 1 - La participation des documents à l'action

Les documents participent à un grand nombre d'activités collectives. Il suffit de penser à la quantité de documents impliqués dans la comptabilité des entreprises, dans le

fonctionnement de la Sécurité sociale, dans l'éducation des enfants, dans la communication des organisations, etc. Nous proposons de nous intéresser à la manière dont les documents contribuent à délimiter, à marquer ou à transformer des configurations, et comment nous pouvons nous appuyer sur eux pour analyser nos situations d'enquêtes. Les documents sont toujours des documents pour l'action, créés pour faire ou faire faire des choses (Prior, 2003 ; Asdal et Reinestern, 2021). Ils ont donc une matérialité qui sous-tend leur capacité à faire tenir l'action et qu'il s'agit de mettre en évidence. Des acteur·ices les produisent, les font circuler, des acteur·ices s'en saisissent, ils transforment des situations, ils disparaissent.

Cet axe invite les communicant·es à analyser la place des documents dans l'enquête, à la fois comme participant de l'action et comme trace de la situation. Quels documents produisent les acteur·ices, et avec quelles attentes ? Qu'est-ce qu'ils permettent de faire, et à quels phénomènes permettent-ils de donner corps, durablement ou non ? Comment embrasser la diversité des acteur·ices qui se saisissent d'un document, parfois avec des ambitions différentes, voire opposées ? Analyser la vie des documents implique aussi d'interroger leur durabilité, et les mécanismes par lesquels ils tiennent dans le temps. Que font les pratiques d'impression et de reproduction à l'unicité des documents ? Travaille-t-on sur un ou plusieurs documents quand on est face à différentes versions d'un même rapport ? Quelles formes de soin permettent à des acteur·ices d'assurer l'allongement de la durée de vie de leurs documents, y compris numériques ?

Axe 2 - Forme documentaire

Nous proposons de prêter attention à l'existence de certaines régularités de formes documentaires produites. Nous désignons ainsi les documents que l'on peut classer ensemble, soit parce qu'ils partagent un design relativement homogène, soit qu'ils soient produits par les mêmes acteur·ices ou institutions, soit que leur rôle et la manière dont d'autres acteurs s'en saisissent soient proches, les trois pouvant aller ensemble. On peut ainsi identifier plusieurs formes documentaires, comme les procès-verbaux de réunion, les journaux intimes, les correspondances, sans que cette liste soit exhaustive. Certaines de ces formes ont déjà fait l'objet d'investigations en sciences sociales : c'est le cas des dossiers de patient·es (Garfinkel, 1967 ; Béliard et Biland ; 2008 ; Béliard, 2019), des lettres (Fretel et Offerlé, 2001), du calendrier des vacances scolaires (Granger, 2019) des papiers administratifs dans le cadre domestique (Siblot, 2006) ou des cahiers de comptes (Perrin-Heredia, 2011), sans que cette liste soit exhaustive. D'autres travaux ont également insisté sur les dimensions techniques, cognitives et institutionnelles de la routinisation des formes documentaires (Goody, 1979 ; Gardey, 2008).

Dans le cadre de cet axe, nous invitons les communicant·es à s'emparer d'une forme documentaire rencontrée durant leur enquête et à montrer comment produire des données fiables pour l'enquête à partir de son analyse. Comment certaines formes documentaires se stabilisent, se routinisent, ou s'institutionnalisent, et quelles configurations participent-elles à produire ? Comment analyser les évolutions de ces formes documentaires dans le temps ? Il s'agit de prêter attention aux transformations des formes documentaires, et à la possibilité qu'elles ne remplissent pas toujours le même rôle : fait-on aujourd'hui la même chose avec un permis de chasse ou avec une carte d'identité qu'au début des années 1990 ? Un carnet de santé matérialise-t-il des configurations toujours stabilisées (Rollet, 2008) ? Il s'agit également de mettre en évidence la régularité avec laquelle certaines formes documentaires deviennent et restent des instruments de pouvoir (Smith, 2005) – comme le cas bien documenté des papiers d'identité (Noiriel, 1998) – et transforment, éprouvent, disciplinent les individus, leurs comportements et leur corps.

Axe 3 - Temporalités dans l'enquête par documents

En résonance avec l'engouement récent en sciences sociales pour l'étude des temporalités, cet axe vise à interroger l'apport spécifique des enquêtes sur documents à cet égard. Les communications pourront montrer comment certains documents produisent des rapports au temps pour celles et ceux qui s'en saisissent, et comment des acteur·ices inscrivent leur conception du temps dans des documents. Comment empiriciser des rapports au temps voire des régimes d'historicité (Hartog, 2003) à partir d'une enquête par documents ? Elles pourront également envisager comment des documents – y compris nos travaux de sciences sociales – produisent ou reproduisent des découpages, des segments et des périodisations des événements individuels et collectifs. Il s'agit de dénaturer l'idée d'un temps unique qui s'imposerait à toutes et tous et retracer, dans l'enquête, la pluralité des conceptions du temps existant simultanément (Bensaude-Vincent, 2016). Comment suivre empiriquement les concurrences, les connivences et les résistances entre différents rapports au temps ? Comment les documents participent-ils à imposer certaines temporalités au détriment d'autres ?

Dans le cadre de cet axe, nous invitons les communicant·es à analyser des rapports au temps inscrits dans des documents ou produits par eux. Il est possible d'analyser les usages politiques de certains documents dans le gouvernement de nos vies. C'est le cas notamment des calendriers scolaires (Granger, 2019) et vaccinaux (Thomas, 2018). Comment des documents inscrivent-ils des temporalités, des rythmes et des cycles dans les corps (Turmel, 2018) ? Les

communications pourront également rendre compte de la diversité des expériences sensibles du temps inscrites dans des documents en fonction du genre, de l'âge, de la classe, ou de la race (Darmon, Dulong et Favier, 2019). Elles pourront envisager les mécanismes d'invisibilisation de certaines activités dans la production des documents. Enfin, il s'agit d'analyser la manière dont des documents portent des conceptions du passé, du présent et du futur, et contribuent éventuellement à transformer des aspirations individuelles ou collectives.

Modalités de soumission

Les propositions de communication de 2500 signes maximum (espace compris, hors bibliographie) sont à envoyer le 07 février au plus tard à Kylian Godde (kylian.godde@gmail.com) et Elsie Mégret (elsie.megret@gmail.com) pour une réponse dans la semaine du 13 février. Elles devront mettre en évidence le matériau utilisé et la place des documents dans la production des résultats de l'enquête.

Bibliographie

Amsellem-Mainguy, Y. et Vuattoux A. (2018) *Enquêter sur la jeunesse. Outils, pratiques d'enquête, analyses*. Paris : Armand Colin

Ancian, J., Anteby, M., Bertaux, D., Dion, É., Duprat-Kushtanina, V., et Lagier, E. (2020). *Parler de soi : Méthodes biographiques en sciences sociales*. Éditions EHESS

Aranda, M. et Simonpoli, N. (2018). Aller aux archives, entrer sur le terrain : Sur les conditions sociales d'enquêtes en « terrain archivistique ». *Genèses*, 112, 123-139. <https://doi.org/10.3917/gen.112.0123>

Artières, P., et Laé, J.-F. (2011). Introduction - L'écriture, la servante du social. *Archives Personnelles* (p. 4-10). Armand Colin. <https://www.cairn.info/archives-personnelles-9782200255138-page-4.htm>

Asdal, K., et Reinertsen, H. (2021). *Doing document analysis : A practice-oriented method* (1re éd.). SAGE Publications.

Asdal, K., et Cointe, B. (2022). Writing good economics : How texts 'on the move' perform the lab and discipline of experimental economics. *Social Studies of Science*, 52(3), 376-398. <https://doi.org/10.1177/03063127221079600>

Auvert, A.-J. (2008). Le sociologue et les archives des enquêtés. *Sociologie et sociétés*, 40(2), 15-34. <https://doi.org/10.7202/000644ar>

Beaud, S. P., et Belhoumi, S. P. (2018). *La France des Belhoumi : Portraits de famille*. Éditions la Découverte.

Béliard, A., et Biland, É. (2008). Enquêter à partir de dossiers personnels. Une ethnographie des relations entre institutions et individus. *Genèses*, 70(1), 106-119. <https://doi.org/10.3917/gen.070.0106>

Béliard, A. (2019). *Des familles bouleversées par la maladie d'Alzheimer : Variation sociales*. Érès. <https://doi.org/10.3917/eres.belia.2019.01>

Bensaude-Vincent, B. (2016). Comment sortir du piège de la flèche du temps ? *Revue française d'éthique appliquée*, 2(2), 90-98. <https://doi.org/10.3917/rfeap.002.0090>

Buton, F., et Mariot, N. (Éds.). (2009). *Pratiques et méthodes de la socio-histoire*. PUF.

Darmon, M., Dulong, D. et Favier, E. (2019). Temps et pouvoir. *Actes de la recherche en sciences sociales*, Introduction au numéro 226-227, 6-15. <https://doi.org/10.3917/arss.226.0006>

Darmon, M. (2021). *Réparer les cerveaux : Sociologie des pertes et des récupérations post-AVC*. La Découverte.

Elias, N. (1987). The Retreat of Sociologists into the Present. *Theory, Culture et Society* 4(2-3):223-47. doi: [10.1177/026327687004002003](https://doi.org/10.1177/026327687004002003)

Farge, A. (1997). *Le goût de l'archive*. Éd. du Seuil.

Favret Saada, J. (1977). *Les mots, la mort, les sorts. La sorcellerie dans le Bocage*. Bibliothèque des Sciences humaines, Gallimard.

Fretel, J., et Offerlé, M. (2021). *Écrire au président : Enquête sur le guichet de l'Élysée*. La Découverte.

Gardey, D. (2008). *Écrire, calculer, classer : Comment une révolution de papier a transformé les sociétés contemporaines, 1800-1940*. La Découverte.

Garfinkel, H. (2020). Chapitre 6. De « bonnes » raisons organisationnelles pour de « mauvais » dossiers cliniques. *Recherche en ethnométhodologie*, Presses Universitaires de France, pp.297-323. <https://www.cairn.info/recherches-en-ethnomethodologie--9782130824787-page-297.htm>

Ginzburg, C. (1980). Signes, traces, pistes : Racines d'un paradigme de l'indice. *Le Débat*, 6(6), 3. <https://doi.org/10.3917/deba.006.0003>

Ginzburg, C. (1989). *Mythes, emblèmes, traces : Morphologie et histoire* (M. Aymard, Trad.). Flammarion.

Goody, J. (1979). *La Raison graphique*. Les Éditions de Minuit, Paris

Granger, C. (2019). Orchestrer les calendriers: L'école, l'État et la question des grandes vacances, 1880-1914. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 226-227, 86-103. <https://doi.org/10.3917/arss.226.0086>

Hamilton, C., Harris, V., Taylor, J., Pickover, M., Reid, G., et Saleh, R. (Éds.) (2002). *Refiguring the archive*. Springer Science+ Business Media.

Hartog, F. (2003). *Régimes d'historicité, Présentisme et expériences du temps*, Paris, Seuil

Israël, L. (2010). « 8 – L'usage des archives en sociologie ». Dans Serge Paugam (éd.), *L'enquête sociologique*, pp. 167-185, Presses Universitaires de France. <https://doi.org/10.3917/puf.paug.2012.01.0167>

Jarty, J. et Fournier, T. (2019). « Healthy children, healthy nations. » Discipliner les corps reproducteurs pour la santé de qui? *Enfances Familles Générations. Revue interdisciplinaire sur la famille contemporaine* (33).

Kreplak, Y., et Potin, Y. (2022). La vie sociale des dossiers. *Genèses*, 126(1), 5-10.

Lachenal, G. (2014). *Le médicament qui devait sauver l'Afrique : Un scandale pharmaceutique aux colonies*. La Découverte.

Lachenal, G. (2017). *Le médecin qui voulut être roi : Sur les traces d'une utopie coloniale*. Éditions du Seuil.

Lara-Millán, A., Sargent, B., et Kim, S. (2020). Theorizing with Archives: Contingency, Mistakes, and Plausible Alternatives. *Qualitative Sociology*, 43(3), 345-365. <https://doi.org/10.1007/s11133-020-09461-0>

Latour, B., et Woolgar, S. (1996). *La vie de laboratoire : La production des faits scientifiques* (M. Biezunski, Trad.). La Découverte.

Levi, G. (1989). *Le pouvoir au village : Histoire d'un exorciste dans le Piémont du XVIIe siècle*. Gallimard.

Mayrl, D., et Wilson, N. H. (2020). *The Archive as a Social World*. *Qualitative Sociology*, 43(3), 407-426. <https://doi.org/10.1007/s11133-020-09462-z>

Musiani, F., Paloque-Bergès, C., Schafer, V., et G. Thierry, B. (2019). Qu'est-ce qu'une archive du web? Dans *Qu'est-ce qu'une archive du web?* OpenEdition Press. <http://books.openedition.org/oep/8713>

Noiriel, G. (1998). *Réfugiés et sans papiers. La République et le droit d'asile, XIXe – XXe siècle*, Paris, Hachette, coll. « Pluriel ».

Noiriel, G. (2006, 1^{ère} édition 1988). *Le creuset français : Histoire de l'immigration, XIXe - XXe siècle* (Éd. mise à jour et augmentée d'une préface). Éd. du Seuil.

Pacewicz, J. (2020). What Can You Do With a Single Case? How to Think About Ethnographic Case Selection Like a Historical Sociologist. *Sociological Methods et Research*, <https://doi.org/10.1177/0049124119901213>

Perrin-Heredia, A. (2011). Faire les comptes : Normes comptables, normes sociales. *Genèses*, 84(3), 69-92. <https://doi.org/10.3917/gen.084.0069>

Prior, L. (2003). *Using documents in social research*, SAGE Publications

Réseaux, 2019/2-3, Enquête à partir des traces textuelles du Web, numéro de revue.

Rollet, C. (2005). Pour une histoire du carnet de santé de l'enfant : Une affaire publique ou privée ? *Revue française des affaires sociales*, 3, 129-156.

Siblot, Y. (2006). Chapitre 1. S'occuper des papiers contraint et débrouille. Dans : *Faire valoir ses droits au quotidien* (p. 27-64). Presses de Sciences Po. <https://www.cairn.info/faire-valoir-ses-droits-au-quotidien--9782724609867-p-27.htm>

Skarpelis, A. K. M. (2020). Life on File: Archival Epistemology and Theory. *Qualitative Sociology*, 43(3), 385-405. <https://doi.org/10.1007/s11133-020-09460-1>

Smith, D. (1984). Les textes comme instruments de l'organisation sociale, *Revue internationale des sciences sociales*, XXXVI, 1, p. 59-75

Smith, D. (2005). *Institutional ethnography : a sociology for people*, The gender Lens

Stoler, A. L. (2019). *Au cœur de l'archive coloniale : Questions de méthode*. Éditions EHESS.

Thébaud, F., et Dermenjian, G. (Éds.). (2009). *Quand les femmes témoignent : Histoire orale, histoire des femmes, mémoires de femmes*. Publisud.

Thébaud, F., et Thébaud, F. (2007). *Écrire l'histoire des femmes et du genre* (2e. éd. rev. et augm). ENS Éditions.

Thomas, G. (2018). *La routine vaccinale. Enquête sur un programme français de rationalisation par les nombres, 1949-1999*. [These de doctorat, Paris Sciences et Lettres (ComUE)].

Tight, M. (2019). *Documentary Research in the Social Sciences*. SAGE

Turmel, A. (2008). *A Historical Sociology of Childhood: Developmental Thinking, Categorization and Graphic Visualization*. Cambridge University Press

Weller, J.-M. (2018). *Fabriquer des actes d'État : Une ethnographie du travail bureaucratique*. Economica.